

## Heinrich Böll ou la patience d'un auteur

Jean-Pierre Guay

Number 6, Spring–Summer 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20931ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

### ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Guay, J.-P. (1982). Heinrich Böll ou la patience d'un auteur. *Nuit blanche*, (6), 23–23.



# HEINRICH BÖLL OU LA PATIENCE D'UN AUTEUR

L'auteur d'une oeuvre, à la différence de celui d'un livre, me semble être un peu comme ces Irlandais qui disent, rapporte Heinrich Böll dans son *Journal irlandais*, que lorsque Dieu créa le temps il en créa suffisamment. C'est qu'au fond il n'y a pas d'explication de l'homme et de la vie par l'Histoire qui tient. Entre naissance et mort, selon qu'on est l'auteur d'une oeuvre ou d'un livre, tout n'est que vision ou illusion: on maîtrise le temps ou on se laisse paresseusement, lâchement charrier par lui.

Je ne m'explique pas autrement l'admirable fidélité à lui-même manifestée par Heinrich Böll dans son oeuvre romanesque sur une période de 20 ans. Du *Pain des jeunes années* (version française de 1955) à *Protection encombrante* (1981), et quel que soit d'ailleurs le livre par lequel on entre dans son jeu, Böll dit toujours à peu près ceci: «La variété, toute la variété, rien que la variété» (*Fin de mission*). Et Kuttke «d'ajouter avec un embarras presque naïf, fort loin d'être feint: «J'ai toujours été très sensible aux associations phonétiques et confonds hélas facilement vérité et variété; ça m'a déjà valu bien des ennuis en classe d'allemand, dans le temps, mais mon professeur était.» Stollfuss l'interrompit brutalement et, sans même consulter le procureur ni l'avocat, le congédia.»

Il y a un ton, plus qu'un style, Böll, et qui procède à la fois du procès-verbal judiciaire et de l'article de presse, du journalisme tel qu'on le pratique dans les pays nordiques. De ce point de vue *Portrait de groupe avec dame* et *L'honneur perdu de Katharina Blum* constituent des sommets d'ironie. (Un mot sur



Katharina, ma soeur. Dans ce roman, les procédés de la presse à sensation sont froidement décrits à travers l'histoire d'une jeune femme qui était parvenue à se faire sa vie à elle. Katharina dit qu'elle pouvait rouler dans sa voiture des nuits durant pour se distraire. On en doute, lors de l'enquête visant à établir son emploi du temps.)

Dans *Une mémoire allemande*, qui est un livre d'entretiens par ailleurs un peu trop complaisant avec son ami René Wintzen, Heinrich Böll note: «Lorsque je ne trouve pas la forme pour exprimer quelque chose, c'est que ce quelque chose, je ne l'ai pas trouvé.» Et un peu plus loin: «Je n'arrive à toucher le lecteur que lorsque, au plan de la forme, dans la structure formelle que j'ai choisie, je rejoins exactement le niveau qu'exige le contenu de ma communication.»

Aussi le plus mystérieux aspect de l'oeuvre d'Heinrich Böll se situe-t-il à la jonction d'une écriture de type presque technocratique et de la quête extrêmement tendue du sens

des choses de ce catholique qui rappelle le Mauriac cinglant du *Bloc-notes* à travers, étonnement, une égale admiration pour Sartre), prix Nobel de littérature en 1972 et président du Pen-Club international de 1971 à 1974.

C'est, d'une certaine manière, chacun des livres d'Heinrich Böll qui nous laisse sans voix, éberlués. La chose est trop rare pour ne pas la signaler. Il n'y a par exemple dans l'important livre d'Anthony Burgess, *Les puissances des ténèbres*, rien de comparable avec la conscience exacte et brutale qu'exprime de l'existence Blurtmehl. Mais il en allait déjà ainsi 20 ans plus tôt, au moment où Böll écrivait cette belle et simple histoire d'amour qu'est *Le pain des jeunes années*:

«— ...Vous n'auriez pas par hasard encore un peu de pain dans votre poche? Qu'est-ce que vous en faites? Vous nourrissez les oiseaux? Ou est-ce que vous redoutez une famine?»

Je redoute toujours une famine.»

Mais il n'y aura pas que le pain ou le manque de pain qui aura marqué tous les personnages d'une oeuvre qui compte aussi, entre autres livres, *La grimace* et *Les deux sacrements*. Il y a... les cigarettes que Böll célèbre partout doucement mais fermement et qui dans *Les enfants des morts* sont ces «tiges blanches qui mettent le bonheur sec dans le cerveau». Non-fumeurs militants (que Böll me pardonne ce détournement de sens), s'abstenir ●

Jean-Pierre Guay

Les livres d'Heinrich Böll sont publiés en français au Seuil.